

Pour ce dernier poste surtout, comme la politesse n'y est pas plus obligatoire que gratuite, vous aviez peut-être des dispositions spéciales.

Donc j'ai reçu votre petit écrit — tout petit écrit, l'innocence même ! — et, en correspondant honnête, je dois faire part au public de la confiance que vous m'y faites.

Avec la confiance que je ne suis aucunement surpris de vous inspirer, vous me glissez onctueusement dans le pertuis auriculaire que, malgré mes efforts pour vous démolir, "le château-fort est toujours debout."

Bravo !

Enfin, nous savons donc à quoi nous en tenir sur l'édifice !

M. Filiatreault — ... — vous avait pris pour un *hospice*. Cette illusion d'optique lui a coûté assez cher.

En y regardant de plus près, et instruit par l'expérience d'autrui, j'avais cru découvrir chez vous tous les éléments de ce qu'on appelle une *institution*.

Erreur ! N'étant pas éclairés par les grâces d'état, nous étions tous les deux dans une erreur profonde, une erreur aussi *indigne* que *ridicule*.

Vous faites assavoir *urbi et orbi* (un peu de latin pour huiler le mécanisme) que vous n'êtes ni un hospice, ni une institution, mais un *château-fort*.

Merci, mon Dieu ! comme disent tous les mélodrames qui se respectent.

Pour lors, je m'incline avec toute la bassesse qui convient à un misérable père de famille laïque, et désormais je me ferai un devoir de vous considérer comme un château aussi fort que vous voudrez.

Je consens même à vous regarder de loin comme une forteresse menaçante, perchée sur un roc sourcilleux, avec donjons, poivrières, échauguettes, courtines, machicoulis, sarbacanes, meurtrières, herses et pont-levis, tout ce qu'il y a de plus moyen âge en fait de boutique orthodoxe.

Une citadelle armée en guerre, avec des tonnes d'eau minérale pour munitions et approvisionnements, sans compter une garnison irréprochable sous le rapport des rognons et des boyaux.

Suis-je de bon compte au moins !

Monsieur l'abbé, ne cherchez pas ailleurs meilleure composition que chez moi, vous ne feriez pas vos frais.

Seulement ne soyez pas non plus trop exigeant. Vous avez beau être château-fort, ce n'est pas une raison pour me forcer de monter à l'assaut à fond de train.

Vous ne m'avez pas consulté avant de commencer l'échange des bons procédés ; veuillez, en interlocuteur courtois, ne pas me presser plus qu'il ne faut.

J'aime à prendre mon temps. Et me reprocher la condescendance que je mets à vous consacrer toute la considération réfléchie que mérite... un château-fort de vos dimensions ne me semble pas l'esprit de justice en personne.

Du reste, tenez ! — autant vous faire cette confiance tout de suite, en échange de la vôtre — je suis un peu désappointé.

J'ai passé votre livre, les *Coups de crayon*, à un petit indigne de l'école des Frères — vous savez, celui de M. Castonguay — afin qu'il me souligne, dans votre intérêt de professeur de français, les anglicismes, les barbarismes et les fautes de syntaxe que vous y avez si amoureuxment cultivés.

Et le galopin n'aboutit pas.

Il prétend que je l'ai pris en traître.

J'ai dû doubler les honoraires et payer deux personnes pour le tenir éveillé.

Vous allez finir par me coûter aussi cher qu'à M. Filiatreault, monsieur l'abbé.

Et puis, il ne faut pas que je néglige non plus votre ami, le gentil garçon de la *Minerve*. Il a ses droits, lui aussi, que diable ! un enfant de chœur qui me fait toutes sortes de mamours...

L'homme au gros jugement, enfin !

Ce gentil farceur, si peu versé qu'il soit — afin de ne pas déroger — dans cette science aussi inférieure que vulgaire qu'on appelle l'arithmétique, est très fort sur la division. Ecoutez-le parler à propos d'études :

"Chacun de ces degrés se divise en branches distinctes."

Des degrés qui se divisent en branches, ce doit être tout ce qu'il y a de plus classique — dans le genre canayen ! O nos collègues !...

"Il y a, par exemple, la branche commerciale, la branche industrielle, la branche scientifique, la branche littéraire ou classique."

Je voudrais bien savoir sur quelle de ces branches perche le coucou qui a pu pondre une pareille ineffabilité.

Ce doit être la branche classique.

Ces distinctions subtiles expliquent évidemment pourquoi tant de gras nourrissons des incomparables collèges "que l'Europe nous envie" échouent aussi victorieusement aux examens — bien peu sérieux pourtant — que doivent subir les aspirants au service civil et à nos professions... quand ils n'ont pas pris de leçons chez un professeur instruit dans les infâmes collèges de France.

Question de branches tout simplement !

Vous les voyez d'ici :

— Pourriez-vous nous dire quels sont les principaux fleuves de l'Espagne ?

— C'est de la géographie, ça ? C'est pas dans ma branche.

— Pourriez-vous nous dire ce qui s'est passé de plus important sous le règne d'Henri IV ?

— De l'histoire ? Pas dans ma branche, monsieur.

— Pourriez-vous nous dire à quoi est égal le carré de l'hypoténuse ?

— Pas dans ma branche.

— Pourriez-vous dire quel est l'intérêt de \$100 à 6 pour cent par année ?

— Pas dans ma branche non plus.

— Pouvez-vous rédiger un reçu ?

— Non, monsieur, c'est pas dans ma branche.

— Un billet ? une traite ?

— Pas dans ma branche.

— Avez-vous étudié l'anglais ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Pas dans ma branche.

— Connaissez-vous un nommé Victor Hugo ?

— Oui, monsieur, c'est un homme qui est mort sans confession.

— Au point de vue littéraire ?

— Au point de vue littéraire, on le cite souvent comme exemple de mauvais style ; mais c'est pas dans ma branche.

— Connaissez-vous quelque grand peintre ?

— Oui, monsieur, Raphaël.

— Et ensuite ?

— J'en connais pas d'autres, monsieur : c'est pas dans ma branche.

— Vous pourriez peut-être nous dire ce qui caractérise les différentes espèces d'astres ?

— Des astres ?

— Oui